

COMMENTAIRE SUR LE SYMBOLE DIVIN ET SACRÉ DE NOTRE FOI CHRÉTIENNE
ORTHODOXE ET IMMACULÉE

En outre, concernant le Credo, le plus sacré de notre unique et véritable foi chrétienne, il est nécessaire et salutaire pour tout croyant, plus que tout autre élément de notre foi, de l'observer inviolablement, sans en altérer un seul mot ni une seule emphase, de le confesser de toute son âme, et parfois même d'en rendre compte, au mieux de ses capacités, de sa compréhension. Mais ceux qui possèdent la connaissance et ont reçu la dignité d'enseignants doivent le faire plus que quiconque et disposer leur âme de manière à en ressentir le besoin. C'est pourquoi, bien que notre compréhension et notre enseignement soient inférieurs à ceux des plus humbles enfants de l'Église, nous avons jugé dignes des plus grands dons de l'Église et appelés, par la grâce de Dieu qui aime les hommes, au rang d'enseignants et d'évêques. Nous avons donc estimé juste, pour le bien de ceux qui s'approchent de la foi et recherchent l'instruction, ainsi que de ceux qui sont séduits par des enseignements impies ou des pensées hérétiques, de confesser par écrit ce que nous croyons et ce que nous portons en nos âmes, ce que nous prêchons et enseignons, et de manifester, au mieux de nos capacités, notre piété véritable et unique, fondée sur les saintes Écritures. Ainsi, les fidèles pourront recevoir une plus grande joie et une confirmation, et les incroyants et ceux qui pensent différemment, une réprimande et un reproche. Que Dieu nous accorde l'obéissance aux pères et une pureté et une fermeté de confession semblables aux leurs. Ainsi, nous fondant uniquement sur les paroles de ces pères, leur confession – le symbole sacré, c'est-à-dire le signe de la foi, composé par eux dans une exposition juste et avec des mots appropriés – observons et confessons-la pleinement et sans hésitation de toute notre âme, en paroles et en actes, comme nous la prêchons chaque jour à l'église. Et j'appelle symbole de la foi ce qui a été composé, complété et confirmé par les conciles – le premier à Nicée, en 318, sous le pieux empereur Constantin, et le second, sous l'empereur Théodose, amoureux du Christ, dans la ville régnante de Constantinople, en présence de 150 saints pères. C'est ce symbole que les cinq divins conciles œcuméniques qui ont suivi les deux premiers ont accepté, sans l'altérer ni par ajout ni par retranchement, et qui ont préservé intacte pour nous la foi chrétienne. Il est le fondement de l'Église, la confession des pieux, le signe de la vraie foi orthodoxe, le pilier et la montagne fermes et inébranlables. L'ennemi de toujours s'est depuis longtemps armé contre cette confession, et de même qu'autrefois il cherchait à détourner l'homme de la volonté de Dieu, de même aujourd'hui, s'élevant contre elle à travers les athées et la multitude des incrédules, il s'efforce de nouveau de l'éloigner de la vraie connaissance. Mais nous devons préserver la foi : car, bien que nous ne soyons pas totalement purs du péché, nous avons tous l'espérance du salut par la repentance et la foi. C'est pourquoi nous devons professer la bonne confession et en expliquer le sens du mieux que nous le pouvons. Toi, Trinité et Unité, notre Dieu, l'unique existant, prééternel, surnaturel, incompréhensible, le Père bon et sans tache, le Fils unique et le Verbe de Dieu, et le saint Esprit, procédant du Père, l'unique puissance, l'unique origine de toutes choses, qui as créé toutes choses à partir de rien et qui les soutiens, éclairant et instruisant les êtres raisonnables ! Accorde-nous la force d'interpréter, autant que faire se peut, ta divine vérité, selon ta puissance et ta miséricorde. Ainsi, après nous être sanctifiés et scellés par l'invocation de la Trinité, commençons le credo de cette confession.

Je crois en un seul Dieu, le Père, le Tout-Puissant.

Que la théologie des pères est merveilleuse ! Car son origine est dirigée avec une puissance infinie contre tous les méchants. Ils ont placé en premier «Je crois», pour signifier la fermeté de leur foi, puis «en un seul Dieu, le Père, le Tout-Puissant», car Dieu est un, et Il est le Père, source du Verbe et de l'Esprit, et le Tout-Puissant, puisqu'avec le Verbe et l'Esprit, Il est le Créateur de toutes les créatures. Et puisque, selon l'enseignement exposé par Moïse, qui est le plus vrai et le plus ancien, il ne manque que la plénitude de l'Évangile divin, étant obscur et imparfait, Dieu a été présenté comme un seul, c'est-à-dire seulement le Père, et concernant le Verbe et l'Esprit, seul un vague témoignage y a été communiqué, et il est écrit que le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent, sont au nombre de cent.

Arrachés au néant par la Parole et l'Esprit de Dieu; et puisque beaucoup sont tombés dans l'erreur, et que certains, véritablement fous, ont dit qu'il n'y a point de Dieu, attribuant tout au hasard et au destin; tandis que d'autres, s'étant inventé une multitude de dieux et de leurs

pouvoirs, ont établi la folie et la perversité de l'idolâtrie; tandis que d'autres, ayant observé les présages, les mouvements et les cours des astres, ont imaginé que ce monde est éternel et indestructible, et sont devenus adorateurs de démons et, en même temps, de la création : alors l'Église du Christ, suivant l'enseignement de la Parole de Dieu lui-même, le Fils unique, la Sagesse hypostatique et vivante, corrige tous et, témoignant de la vérité, rejette avec David ceux qui ne confessent pas Dieu. Car David dit : «L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu» (Ps 14,1). Avec David et Paul, il rejette également l'erreur du polythéisme : David déclare : «Tous les dieux des nations sont des démons» (Ps 96,5); Paul s'exprime ainsi : «Vous avez servi la créature plutôt que le Créateur» (Rom 1,25), vous avez servi ceux qui ne sont pas des dieux par nature, «en prétendant être sages, vous êtes devenus fous» (Rom 1,22); et, palliant la lacune de la loi, qui enseignait de manière obscure le Fils et l'Esprit, il proclame solennellement et avec respect : Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant. (Elle dit «Je crois», pour signifier que la confession de Dieu est proclamée du cœur, selon les paroles de Paul : «Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut» (Rom 10,10); et – en un seul Dieu – pour la défaite des athées, tant ceux qui ne reconnaissent pas Dieu du tout que ceux qui admettent plusieurs dieux. Puis elle dit : le Père, le Tout-Puissant : le Père, à cause de son Verbe unique et de l'Esprit qui émane de lui, que beaucoup ont rejetés, même parmi ceux qui confessent Dieu, comme par exemple les Juifs et d'autres avec eux, devenant ainsi eux-mêmes des athées parfaits. Car si Dieu est sans Verbe et sans Esprit, alors il n'est pas parfait, et s'il n'est pas parfait, alors il n'est pas vrai; ainsi, comme nous l'avons dit, ils deviennent athées. Si en nous, êtres rationnels, anges et hommes, il y a parole et esprit, comment pourraient-ils ne pas en être dans le Dieu de tous, et en particulier des êtres rationnels, comme Autant que possible, ceux qui Le connaissent ? Contemplez avec étonnement ce trait, qui exprime particulièrement l'impiété de ceux qui rejettent la Parole et l'Esprit de Dieu ! Par leurs propres paroles, qui émanent d'eux, ils s'efforcent de détruire (terriblement !) la naissance pré-primordiale du Verbe vivant et existant dans le Père; et ainsi, l'image créée, qui témoigne de son Prototype et Créateur, mais ne le reflète pas, se rebelle contre Lui sans raison : la créature rejette le Créateur, la créée – Dieu. Et si quelqu'un affirme que Dieu n'a pas de Parole et d'Esprit hypostatiques, tout comme l'homme, alors lui aussi tombe dans la plus grande impiété : car l'Écriture sainte témoigne que la Parole de Dieu est vivante et demeure au ciel, qu'elle est sagesse vivante, en laquelle réside l'Esprit vivant et intelligent, et le saint Esprit vivifiant de Dieu lui-même. Ainsi, celui qui, par impiété, rejette la Parole vivante de Dieu et l'Esprit tombe dans l'impiété, ne voyant pas que lui-même, étant une créature, bien qu'il le représente en quelque sorte le Créateur, mais ce qui est en lui n'est qu'une ombre, non la vérité. Car Dieu, étant éternel, possède à la fois le Verbe éternel et l'Esprit Saint vivifiant, tandis que les anges et les hommes, étant issus du néant, n'ont pas toujours été capables de changement, et leur parole n'est pas hypostatique, mais mutable. Par conséquent, le Père seul est le vrai Dieu, en tant que Père éternel; mais il n'est pas notre Père, puisque nous sommes apparus après lui, et dans ce cas, il y aurait eu un temps à partir duquel il serait devenu Père. S'il est parfois appelé notre Père, c'est par grâce, parce qu'il nous a créés, et non par nature; et si tel était le cas, il ne serait pas notre Père pleinement, car nous ne venons pas de lui par nature, mais du néant. Mais puisque Dieu est infiniment parfait, il est toujours le Père du Verbe, conaturel avec lui, le Verbe vivant et coéternel, et l'Esprit vivifiant. Ainsi, l'Église dit : «Je crois en un seul Dieu le Père.» Et elle appelle Dieu Tout-Puissant parce qu'il soutient toutes choses : car toutes choses sont Non créées par le hasard ou par la nature, mais par Sa providence, car Il (Dieu), voulant certaines choses et en permettant d'autres, gouverne (toutes choses) et y pourvoit avec justesse, par les moyens ineffables de l'économie. Ce symbole appelle aussi Dieu Tout-Puissant, car toutes choses Lui appartiennent et viennent de Lui par le Verbe et l'Esprit : puisqu'Il préserve toutes choses et, gouvernant avec sagesse, les maintient toutes selon sa volonté. Par conséquent, le symbole sacré exprime aussi que toutes choses constituent sa création, Le qualifiant de

Créateur du ciel et de la terre, et de toutes choses visibles et invisibles.

Le début de ces mots est emprunté à Moïse, et la fin à Paul; ici, toutes les inventions de l'athéisme sont simultanément renversées : la folie de ceux qui supposaient un ciel éternel et qui, avant cela, admettaient une matière sans commencement et certaines idées en Dieu est exposée, et l'erreur de ceux qui divinisent les étoiles, et de ceux qui considèrent les objets terrestres, la terre elle-même et d'autres éléments comme des dieux, ou qui se trompent sur d'autres créatures : car le symbole nomme un seul Créateur de tout ce qui existe. – le ciel et ce qui est au ciel, la terre et ce qui est sur la terre : le visible de tout, c'est-à-dire l'air et ce qu'il contient, la mer

et ce qu'elle contient, le feu et toute chose séparément, mais aussi les anges et les démons invisibles, et les âmes humaines : car ceux-ci ne sont pas

Les créatures visibles nous sont connues en premier lieu; leur symbole proclame Dieu comme Créateur et témoigne en toute vérité et justice qu'il est le Créateur de l'invisible : car il en est ainsi, et rien n'a été fait sans Lui. Ces paroles sont aussi données pour nous instruire, afin que nous ne tombions pas dans l'erreur, forts de notre âme libre, et que nous nous prenions pour quelque chose de supérieur à nous-mêmes, erreur à laquelle sont tombés de nombreux insensés, séduits du chemin du devoir soit par les suggestions perfides des démons, soit par leurs propres erreurs : car il est agréable aux démons, par des idées rusées, de piéger et de corrompre peu à peu un grand nombre de personnes. Et aussi, afin de ne pas considérer les puissances angéliques et célestes comme des dieux : car, bien qu'elles soient proches de Dieu et emplies de gloire et de lumière divine, elles n'en demeurent pas moins des créatures ayant besoin de la lumière divine. Par conséquent, ayant reçu autant qu'elles ont reçu, elles ont encore besoin de davantage et n'atteindront jamais la perfection, ne contenant pas, en tant que créatures, tout ce qui est propre à l'incrée (puisque celui-ci est illimité), mais contenant autant qu'elles le peuvent, tout en restant toujours limitées. Enfin, seul le Dieu glorifié par elles dans la Trinité est parfaitement parfait. Il existe aussi de nombreux autres êtres invisibles, dont les noms, comme cela nous a été enseigné, nous seront révélés dans le siècle à venir. Mais l'Église de Dieu, le Père du Verbe vivant, désigne tous ces Créateurs invisibles et visibles à la fois : inengendré, innocent, pré-engendré, infini, éternel, auteur de toutes choses, existant de toute éternité, seul bon par nature, et issu de Lui éternellement et ineffablement, immatériel, incorporel et impassible, engendré, co-naturel, Fils unique et indivisible, son Verbe, le Fils unique, la vraie Lumière, la Sagesse vivante, par lequel Il a créé toutes choses dans le saint Esprit. C'est de ce Verbe qu'elle fonde sa théologie, témoignant ainsi :

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu.

Elle ne parle pas d'elle-même, mais s'appuie sur Paul, son maître, qui dit : «Car nous n'avons qu'un seul Dieu le Père, de qui viennent toutes choses, et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui sont toutes choses» (I Cor 8,6). C'est pourquoi l'Église unit les noms de divinité et de souveraineté : car elle a d'abord dit : «Je crois en un seul Dieu le Père», n'en nommant pas plusieurs, mais un seul Dieu. Et de qui est le Père ? – manifestement pas nous, les créatures, puisque nous venons de Dieu non par nature, mais comme créatures; mais du Père des Lumières, comme l'écrit le Frère de Dieu, c'est-à-dire le Verbe et l'Esprit, de qui le premier a été engendré avant tous les temps, et dont procède le second. C'est pourquoi, appelant le Père Dieu, elle l'appelle, conformément à l'Écriture, Seigneur; de même, appelant le Fils Seigneur, elle l'appelle aussi Dieu, comme en témoigne l'Écriture; et comme le Père est Dieu, Seigneur et Créateur, le Fils et le saint Esprit le sont aussi; mais le Père, avec le Verbe et l'Esprit, est un seul Dieu, et ensemble Seigneur de tous, et Créateur de toute la création. David en témoigne également, disant : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été établis, et toute leur puissance par le souffle de sa bouche» (Ps 33,6); et d'autres passages semblables de l'Écriture sainte parlent du Fils et de l'Esprit. Par conséquent, de même qu'il est impie et profane de dire qu'il n'y a pas de Dieu, de même il est insensé de confesser Dieu sans le représenter comme indissociable du Verbe, de sa sagesse vivante, de sa puissance hypostatique, de son image et de son empreinte véritables (χαρακτηρος), de son rayonnement et de l'Esprit vivifiant, de sa puissance hypostatique qui sanctifie et vivifie toute chose : car, comme le dit saint Cyrille, ce qui est fécond par nature est incorporellement présent en Dieu, coprésent avec lui immatériellement. Et le divin Denys l'Ancien dit que le Fils de Dieu demeure dans le Père, et par conséquent, celui qui, sans raison, sépare l'un de l'autre ne Lui rend pas la perfection. La créature aussi témoigne, imitant, du mieux qu'elle le peut, le Créateur : d'abord la raison, puis les sens, plus grossièrement – par le flux, la séparation et la sensation. Ainsi, si tout est orienté vers la production de fruits semblables à eux-mêmes, et si les êtres rationnels engendrent plus spirituellement la sagesse dans l'esprit vivant, et les êtres sensuels, comme il a été dit, par les sens – et si tous viennent de Dieu, alors Dieu, qui les a créés, est-il inférieur à ces créatures ? Par conséquent, le Père, étant un, a aussi un Fils inséparable, qui est son unique engendré et qui est toujours son Fils, né sans chair. C'est pourquoi l'Église dit à juste titre :

Et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu.

Saint Siméon de Thessalonique

Il faut répéter ce mot : «En un» – car il n'y a pas plusieurs, mais un seul Fils de Dieu. et Seigneur – à la fois parce qu'Il est Seigneur de tous, et parce qu'Il est conaturel (avec le Père). Et comme le Père est appelé Seigneur, dans la mesure où le Père est toujours Dieu et est appelé Dieu, de même le Fils est appelé Dieu et est Dieu : «et la Parole était Dieu» (Jn 1,1), dit l'Évangile. Et le disciple bien-aimé dit du Fils : «Celui-ci est le vrai Dieu» (I Jn 5,20); non pas qu'il y ait deux dieux – non, mais qu'il y a un seul Dieu, le Père, avec le Fils et le saint Esprit, demeurant inséparablement en lui et par une seule puissance et action contenant toutes choses, comme il est dit. Et l'Église appelle le Fils unique de Dieu Jésus-Christ, parce que la Parole de Dieu s'est véritablement incarnée de la Vierge et a été nommée Jésus, et proclamée Christ : puisqu'étant devenu homme, il est resté inséparablement de la chair. C'est pourquoi elle l'appelle le Fils unique de Dieu.

Jésus Christ, parce qu'il est Dieu et s'est fait homme; et le Fils unique, parce qu'il est le seul à venir du Père unique par génération, ce qu'elle explique ainsi :

Engendré du Père avant tous les siècles.

Il ne vient de personne d'autre que du Père, ni de déesses-mères, comme le prétendent les athées, ni d'épouses impies, comme les démons le suggéraient aux perdus et à ceux qui acceptaient de faux dieux en rejetant le Fils unique et en niant son œuvre. Mais du Dieu éternel et unique, le Père, le Fils unique.

Engendré du Père avant tous les siècles.

Non pas après, c'est-à-dire qu'il a été engendré du Père, afin que personne ne pense que le Père n'a jamais été le Père et est donc imparfait, ou que le Fils n'a jamais été le Fils parfait et est également imparfait. Mais comme le Père est parfait, étant toujours le Père, ainsi le Fils est parfait, étant toujours le Fils. C'est pourquoi il est dit : «Avant les siècles», puisqu'il «a créé les siècles» (Héb 1,2). Mais afin que nul ne pense que Lui, étant le Fils et appelé ainsi, soit né de la passion, l'Église déclare :

Lumière née de la Lumière.

Car si un rayon de soleil émane indissociablement et sans passion, de même que la brillance du feu et la parole intérieure de notre esprit, à plus forte raison le Dieu de l'esprit et du soleil, Dieu le Verbe, émane-t-il de Dieu le Père indissociablement et sans passion. C'est pourquoi le Saint Credo l'appelle Lumière née de la Lumière, et plus encore :

Vrai Dieu né du vrai Dieu.

Car «au commencement était la Parole de Dieu, et était avec Dieu, et était Dieu, et au commencement était avec Dieu» (Jn 1,1-2). Elle possède la même essence, la même gloire et la même puissance que le Père, et elle est inséparable de Lui. Elle n'agit pas par elle-même, mais demeure dans le Père, et demeure toujours avec Lui, et elle ne fait rien sans Lui, mais elle fait tout ce que le Père veut. Puisque le Père et le Fils ont une seule volonté, une seule Divinité et une seule puissance, d'où ces paroles :

Engendré, non pas créé.

Car la Parole n'est pas créée comme une créature, mais elle a été engendrée par la Parole parfaite et co-naturelle. Non seulement elle n'est pas une créature, mais elle est le Créateur de toutes choses avec le Père et le saint Esprit. Car il est dit : «Il a fait toutes choses par sa Parole» (Sag 9,1), et aussi : «Sans elle, rien de ce qui a été fait n'a été fait» (Jn 1,3). Paul dit : «par qui aussi Il a créé les mondes» (Héb 1,2). Puis il ajoute, par le symbole : consubstantiel au Père; et par cette seule expression, tout le blasphème et l'impiété, non seulement d'Arius, mais aussi de tous les impies, sont réfutés. L'Église accepte ces paroles, les empruntant aux Écritures : puisque le Père est lumière, et que le Fils est appelé lumière et rayonnement de gloire, et le vrai Fils, toutes choses témoignent de la consubstantialité : car lumière et lumière, ou rayonnement de lumière, ou Père et Fils, ne sont pas de natures différentes.

Consubstantiel au Père.

Ainsi, s'il y a un seul Dieu, et précisément le Père, alors, de toute évidence, Il est le Père du Fils, qui est consubstantiel et unique : car Il est le Fils unique. Par conséquent, le Fils est à juste titre appelé consubstantiel et véritablement Dieu. Il n'est pas d'une autre essence. Et comment pourrait-Il être le Fils s'Il était d'une autre hypostase, ou essence ? Et si Dieu est le Père parfait, et qu'il engendre impassiblement de ce Verbe, sa Sagesse vivante, et s'engendre lui-même, comment le Fils ne serait-il pas consubstantiel au Père qui l'a engendré ? En vérité, il est consubstantiel. Les pères l'affirment également. Il est dit ensuite :

Par qui toutes choses ont été faites.

Par qui, c'est-à-dire, en tant que Créateur et Verbe vivant : car s'il (le Fils) est consubstantiel au Père et demeure en lui, alors, véritablement, toutes choses ont été créées par lui. C'est pourquoi David dit : «Par ta sagesse tu as fait toutes choses» (Ps 104,24), et les Proverbes : «Par ta sagesse Dieu a fondé la terre» (Pr 3,19); et dans le Livre de la Sagesse, Salomon dit encore, comme dans le passage précédent : «Tu as fait toutes choses par ta Parole, et par ta sagesse tu as formé l'homme» (Sag 9,1-2). De même, l'Évangile dit : «Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui» (Jn 1,3); et Paul : «C'est par lui aussi qu'il a créé les mondes» (Héb 1,2). De nombreux autres passages de l'Écriture sainte confirment cela. Ainsi, dans ces paroles se trouve contenue la doctrine de la génération éternelle du Verbe. Ayant correctement exposé cette doctrine, l'Église parle ensuite de son économie et de son incarnation. Mais remarquons la véritable tradition et le mystère de la piété ! Car l'Église confesse la génération éternelle du Verbe sans cause extérieure : parce que le Fils est engendré du Père par nature, et non par une cause extérieure, raison pour laquelle il est écrit : «Au commencement était le Verbe», et aussi : «Il était dès le commencement» (Jn 1,1); et encore : «Il est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa personne» (Héb 1,3). Quant à l'incarnation du Verbe, puisqu'elle fut postérieure, qu'elle eut un temps, survenant dans les derniers siècles, et un but (extérieur) – notre salut –, le symbole divin l'enseigne également, disant :

«Pour nous, hommes, et pour notre salut, Il est descendu du ciel.»

Contemplez le mystère merveilleux; non pas merveilleux en soi, mais dû à la puissance divine infinie. Une telle descente de Dieu le Verbe – jusqu'à son union avec la nature et l'âme humaines – dépasse toute compréhension. Mais qu'Il ait pu accomplir un tel acte n'est ni surprenant ni impossible, car Il est omnipotent. Et Il n'a pas changé dans Sa Divinité, ni subi le déshonneur en s'unissant à l'homme, mais Il a sanctifié l'homme. Et l'homme, dans ce monde visible, est l'être le plus vénérable, un animal rationnel.

Ayant reçu une âme rationnelle, possédant l'esprit pour connaître et la parole pour glorifier Dieu, il manifeste en lui l'image de la perfection divine; c'est pour lui aussi que le monde a reçu l'être, comme tout le proclame. Dès lors, s'il est dit que Dieu demeure au ciel, qu'il est présent en toutes choses et les remplit toutes, est-il surprenant qu'il ait aussi revêtu un corps humain, doté d'une âme, et qu'il y vive, lui, l'indicible, qui le porte indissociablement en lui, comme son propre corps, comme l'a dit l'un des prédicateurs de Dieu : «Il en a fait un temple pour lui-même et une demeure indissociable» ? En effet, s'il est dit que Dieu repose dans les saints, car il est écrit : «J'habiterai au milieu d'eux et je marcherai avec eux» (II Cor 6,16), c'est-à-dire dans les hommes saints, corruptibles et pécheurs par nature, mais purifiés par certaines vertus; Et si les édifices inanimés et construits par l'homme, propres à la foi légaliste, sont appelés les demeures bien-aimées de Dieu et le Saint des Saints, de même que le temple bâti sous Salomon est appelé maison sainte et temple du Seigneur, à plus forte raison le corps du Seigneur, créé et composé en Lui par l'Esprit divin, excepté le péché, corps qui, ayant été divinisé par son union avec Lui, sanctifie lui-même toutes choses, Le sert comme un temple saint, animé et inséparable. Cependant, ce n'est pas en raison de la grandeur du ciel que l'on dit que Dieu y demeure : car le ciel est un corps, et Dieu est incorporel. Mais si Dieu est au-dessus de toutes choses et existait avant le ciel et tout ce qui est sous le ciel, alors Il existait de toute éternité. Que signifie donc pour ceux qui demandent : comment Dieu s'est-il incarné, ou comment Demeure-t-Il dans un corps ? Car, même incarné, Il conserve son immatérialité et, demeurant dans un corps en un lieu précis, Il embrasse toute chose de sa Divinité et se trouve au-dessus de toute chose. Par son corps saint, dont Il est la source, Il sanctifie toute chose par les actions et les dons de sa Divinité. Ainsi, celui que les anges ne pouvaient contempler auparavant – car comment auraient-ils pu contempler l'Être suprême de leur nature ? –, Ils Le voient maintenant dans un corps divin, plus intimement

uni à Son âme immatérielle et divine, et participant à ses dons. Il en est de même pour nous, humains. Les prophètes désiraient ardemment Le voir, Le désirant sans cesse, au point de prier pour Lui et d'être consolés par Lui, afin de pouvoir au moins L'entrevoir en songe ou sous une autre forme, comme le montrent Moïse qui priait et le demandait, ainsi qu'Ézéchiel, Isaïe, Daniel et bien d'autres prophètes, qui considéraient comme un grand honneur d'être jugés dignes d'une vision de Dieu par le biais d'une divination obscure. Nous avons été jugés dignes de Le connaître (oh, quel grand amour pour l'humanité et quelle bonté extraordinaire !), afin que nous puissions être avec Lui, Le voir intimement et jouir de Sa compagnie, lorsqu'Il est devenu un homme parfait comme nous, tout en étant Dieu parfait. Mais même si nous Le voyons en chair et en os, Sa Divinité demeure invisible à nos yeux. Cette incarnation, étonnante à d'autres égards, l'est aussi parce que nous pouvons voir l'Invisible en chair et en os. «Personne n'a jamais vu Dieu» (Jean 1, 18). Mais par le corps divin et saint qu'il a assumé, nous sommes désormais très proches de lui, et c'est pourquoi «nous l'avons vu de nos yeux» (I Jn 1,1), comme le dit le disciple bien-aimé, et nous pouvons participer à sa présence et à sa communion quand nous le désirons. Et nous le voyons véritablement : car il est apparu sur terre et a côtoyé les hommes; nous espérons donc le revoir de nos propres yeux, assis dans les cieux, avec la chair qu'il a assumée, pour être un avec lui et participer à sa gloire, par sa miséricorde, comme il a prié pour nous auprès de son Père (Jn 17). Confirmant cela, le symbole divin, après la naissance pré-primordiale du Verbe, parle aussi de son incarnation, qui a eu lieu dans les derniers temps :

Pour nous, les hommes.

Car il est venu nous relever, nous qui sommes déchus, et non les anges. Si certains de ces derniers sont tombés, leur chute est incurable : car ils y sont tombés volontairement, s'efforçant délibérément de faire le mal, et se faisant même les auteurs du mal pour nous. Mais les anges, ayant reçu pour eux-mêmes le plus grand bienfait de l'économie du Verbe pour nous – ayant trouvé le chemin de l'élévation suprême dans l'amour de Dieu et l'union avec Dieu – se réjouissent de notre salut; c'est pourquoi ils nous servent avec zèle et joie. Nous seuls sommes pleinement sauvés et ressuscités; c'est pourquoi (le symbole) dit :

Et pour notre salut.

Puisque nous étions perdus, le salut était nécessaire pour nous, afin que nous, rejetés et mortifiés, puissions être ressuscités vers Dieu, recevoir en nous la vie de Dieu et, par elle, être renouvelés et vivifiés. C'est pourquoi la Vie est descendue vers nous, comme l'Église le proclame aussi :

Il est descendu du ciel.

Non par un changement de lieu, mais par condescendance : car, étant incorporel, Il n'est pas attaché à un lieu et, en tant que Créateur de toutes choses, Il remplit toutes choses de Lui-même, comme il est écrit. Par condescendance, il est signifié qu'Il l'a voulu et agréé, et aussi qu'Il s'est abaissé au point de devenir le Fils de l'homme selon la chair, et de vivre dans le monde dans une grande pauvreté.

Et incarné...

En vérité, Il a assumé toute notre nature, excepté le péché, tout comme au commencement Il a formé cette nature sans péché et sans la participation de l'homme; comme autrefois Il l'a créée

Comment le Verbe, étant Dieu, s'est-il incarné ? Ce dernier point, disent-ils, était nécessaire pour sanctifier la nature par l'union, comme il a déjà été dit, et pour tout arranger en vue de sa correction, comme l'a fait le Seigneur : car il est né d'une femme, a grandi progressivement, a marché sur ses pieds, purifiant l'homme orgueilleux par son humilité, et «n'avait pas», comme il est écrit, «où reposer sa tête» (Mt 8,20). Tout cela afin de recréer la nature, comme il l'a en effet merveilleusement corrigée par les actes qu'il a accomplis et les paroles qu'il a prononcées. Mais souffrir ainsi, disent-ils avec une plus grande perplexité, et endurer un tel tourment – à travers la croix – est humiliant. Cependant, telles sont véritablement les œuvres de Dieu; et il n'est pas surprenant d'être perplexe à leur sujet : car les œuvres de Dieu sont

merveilleuses et «ses voies sont insondables» (Rom 11,33). Et nous acceptons cela par la foi, sans nous vanter des paroles de la sagesse humaine, «de peur que la croix du Christ ne soit rendue vaine», comme il est écrit (I Cor 1,17). Cependant, il y a des raisons célestes à cela, témoignant de la vérité des œuvres surnaturelles du Dieu incarné et crucifié. Les Grecs se moquent follement de la croix, et les Juifs blasphèment, comme beaucoup d'autres athées (I Cor 1,23). Mais «qu'ils soient honteux, ceux qui transgressent en vain» (Ps 24,3) ! Dans la croix du Christ, dans sa plaie et sa mort, la grandeur de sa puissance et de sa divinité est particulièrement révélée. Voyez ce que le Crucifié a accompli ! N'a-t-il pas dissipé par la croix toute l'erreur des Grecs insensés ? N'a-t-il pas chassé tout athéisme ? Qui est maintenant affligé du polythéisme ? Qui rend gloire divine à des luminaires et à des bêtes sans âme ? N'a-t-il pas révélé la folie de la sagesse des sages extérieurs ? N'a-t-il pas fait taire les divagations des philosophes ? Car les pêcheurs – les apôtres du Crucifié – ont convaincu tous de confesser ce même Crucifié comme Dieu. Où est désormais le temple idolâtre ? Où est l'idole maudite ? Où est l'oracle ? Où sont les massacres d'animaux et d'hommes – les rites impurs des démons ? Où subsiste encore dans le monde tout culte rendu au diable et toute adoration de lui ? Le Crucifié a anéanti tout cela. La seule vue de la croix chasse les démons, jadis vénérés comme des dieux par les Grecs. Et c'est ce qui est particulièrement étonnant concernant la puissance du Crucifié : Lui qui est apparu dans une telle pauvreté, revêtu d'une telle misère de la chair, qui est apparu comme nous et soumis au besoin, condamné à souffrir sur la croix et à mourir, et précisément comme le Crucifié, confessé et appelé par les disciples, possédait une telle puissance qu'il a attiré le monde à lui sans épée, sans guerre, sans le secours du pouvoir, de la richesse et sans aucun autre moyen de prospérité. Il n'a pas seulement attiré à son amour son propre peuple, mais le monde entier. Ainsi, Moïse a été bénéfique aux membres de son peuple, et même à une petite partie d'entre eux : car Moïse était un homme et n'était qu'une figure du Sauveur; et la loi qui lui a été donnée était obscure et imparfaite, et ne pouvait même pas organiser tous les enfants de Jacob. Mais le Christ, étant le Fils de Dieu et Dieu de tous, a rassemblé à lui tous les peuples et toute l'humanité, toute langue et toute tribu. Et chacun, désormais, de sa place et avec ses propres mots, glorifie Dieu le Père, qu'il ne connaissait pas auparavant, mais qu'il a appris à connaître par le Verbe unique, crucifié dans la chair : car le corps très saint du Verbe de Dieu, indissolublement et sans mélange uni à Lui, entièrement divin, seul sans péché et saint, ayant été condamné à mort par les hommes, par la volonté du Verbe qui l'a reçu, a été offert au Père et est devenu l'unique sacrifice pur pour tous. Il a volontairement souffert, Seigneur, tandis que les hommes mauvais révélaient leur nature en lui infligeant insultes, blessures et mort; le Sauveur lui-même a enduré cela pour nous. C'est pourquoi, sur la croix, son sang a été répandu et a sanctifié la terre, l'air et toute la création, à l'image du sang très saint du corps du Verbe omniprésent. Et là, l'homme, lavé, a été transformé. Le Christ, qui a fait jaillir le sang et l'eau de sa plaie, recrée par l'eau et donne la vie par son sang à ceux qui viennent à lui. Toute la terre et toute langue confessent désormais le Seigneur. Voilà ce que Celui qui accomplit des choses grandes et merveilleuses a fait sur la croix !

Et il a souffert.

Il a véritablement souffert dans sa chair, demeurant impassible, à l'image du Verbe; véritablement, et non illusoirement, comme le prétendent certains impies, il a été crucifié et flagellé (car il avait un corps véritable), enchaîné, et, monté sur la croix, il s'est tenu debout, les mains tendues, dans lesquelles, comme à ses pieds, il a reçu le fouet. Il a été percé de clous; il a goûté l'amertume du vinaigre et s'est affligé : car, paraissant comme un homme parfait, comme il était Dieu parfait, il a été soumis à la nature humaine et a souffert davantage encore, payant la dette de tous, comme le dit un des pieux.

Et il a été enseveli.

Certes, après sa souffrance et sa mort, il ne fut pas séparé, dans sa divinité, de son corps saint et de son âme déifiée; cependant, il sépara son âme de son corps. Ainsi, avec son corps, il fut mortifié, percé au côté et la vie respira; mais avec son âme, il descendit aux enfers et, les ayant détruits, abolit la mort, apparaissant comme le libérateur des âmes emprisonnées aux enfers. Son corps, enveloppé, recouvert de myrrhe et enseveli, incorruptible, il ressuscita, en tant que Dieu, le troisième jour, lorsque, selon les prophéties, son âme divine fut unie à son corps.

Et il est ressuscité.

Saint Siméon de Thessalonique

Tel est le but ultime, le mystère accompli pour nous : le renouveau de notre nature, la résurrection et la communion avec Dieu.

Nous n'avons pas été créés pour la mort, ni pour disparaître dans le néant, mais pour demeurer et exister, tout comme Celui qui nous a créés existe éternellement, bien que nous soyons venus à l'existence à partir du néant. C'est pourquoi l'Immortel, ayant assumé et ressuscité ceux qui étaient mortels, ayant revêtu un corps mortel et l'ayant immortalisé par sa propre divinité, les a rendus pleinement immortels. Et en effet, de même que le Verbe incarné est ressuscité corporellement, nous aussi sommes ressuscités par lui. Ainsi, lorsque la mortalité, c'est-à-dire la corruption, sera vaincue dans le monde entier, nous aussi, les vivants, serons avec le Christ vivant.

Le troisième jour.

Et dans la résurrection du Christ, le mystère de la Trinité est révélé : car sa résurrection dura trois jours, comme il l'avait lui-même prédit (Mc 8,31; Mt 16,21; 20,19) et l'a ensuite manifesté par les faits, ressuscitant le troisième jour et apparaissant, nous communiquant la grâce divine par le souffle, et nous transmettant ainsi ces trois plus grands dons dans la résurrection de trois jours : la résurrection elle-même pour nous, la manifestation et le don de la paix, et la communication de la grâce du saint Esprit. Ainsi, la résurrection du Sauveur convenait de durer trois jours, aussi parce qu'elle signifie la Trinité : car c'est par la Trinité que nous parvenons toutes les bénédictions, de même que l'incarnation et la résurrection du Christ. Bien que seul «le Verbe se soit fait chair» (Jn 1,14), le Père y a néanmoins consenti et le saint Esprit y a assisté (dans l'incarnation). Il en fut de même dans d'autres mystères, où le Père a consenti et le saint Esprit a assisté. Mais la résurrection dura trois jours car elle profita à trois mondes : le monde spirituel, c'est-à-dire les anges; le monde sensible, c'est-à-dire les créatures visibles; et l'homme, composé de ces deux mondes, qui, de plus, reçut la connaissance de la Trinité par la résurrection du Sauveur. Ainsi, l'homme, ayant reçu les gages d'incorruptibilité dans la résurrection du Sauveur, sera transformé à la fin des temps, en même temps que le monde visible, et héritera de l'incorruptibilité. Et «la création elle-même», est-il dit, «sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu» (Rom 8,21).

Et il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures.

Les pères proclament à tous qu'ils ne parlent pas d'eux-mêmes, mais en se fondant sur les Écritures, et que les prophètes et les apôtres en témoignent, les uns par leurs actes, les autres par leurs écrits, annonçant la venue du Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection.

Et il est monté au ciel.

Et là réside quelque chose de grand et de merveilleux : car la nature terrestre a été élevée au firmament; en effet, celui qui est descendu vers nous et qui demeure auprès du Père, «est aussi celui qui est monté au ciel» (Éphésiens 4, 10). Il nous est d'abord apparu en chair et en os et s'est mêlé à nous sur la terre, puis il a exalté ce qu'il a reçu de nous, l'a placé au-dessus de toute principauté et de toute puissance dans les cieux, et l'a fait asseoir auprès du Père. Ainsi, étant lui-même au sein de Dieu, le Verbe a aussi pris son corps en lui et, l'unissant à lui de la manière la plus intime, lui a conféré un honneur égal, comme indivisible, faisant de lui son propre corps, de sorte que le Christ est une seule et même hypostase, bien que de nature double, un seul Fils unique engendré, un seul Christ, le Seigneur, connu en deux natures et deux actions et volontés naturelles.

Et assis à la droite du Père.

Revêtu d'un corps, il ne se tient pas avec les anges et ne sert pas le Père, mais reçoit, avec le Père et le saint Esprit, une adoration encore plus grande, comme Fils de Dieu incarné. Rien n'est ainsi ajouté à la Trinité : car l'Incarné n'est pas un autre, mais le même Verbe, qui demeurait dans le Père avant l'incarnation et demeure le même après l'incarnation.

Et il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

Saint Siméon de Thessalonique

Lorsqu'Il est venu, incarné de la Vierge, il est apparu dans une extrême pauvreté et humilité, et n'était connu de personne, ni des hommes, ni même des anges. Cela était vrai avant même Son ascension au ciel, après qu'Il eut accompli sa mission. Car alors, les puissances célestes, ne le connaissant pas, disaient : «Qui est ce Roi de gloire ?» (Ps 24,8). À son retour, Il apparaîtra dans une gloire immense, demeurant incarné, mais illuminant la création de la splendeur de Sa divinité. Car alors, les anges seront présents, les hommes ressusciteront, les démons seront précipités dans le feu éternel, les méchants et les pécheurs seront condamnés à jamais, et les pieux et les justes seront couronnés pour l'éternité. C'est pourquoi il est dit à juste titre qu'Il viendra dans la gloire; en tant que Seigneur de gloire, Il a tout créé et les a appelés à être glorifiés de Sa gloire. Cependant, ceux qui n'ont pas désiré sa gloire et ne l'ont pas glorifié – qu'ils soient de nature angélique ou humaine – seront justement rejetés lors du jugement. C'est pourquoi il viendra dans la gloire, car, l'ayant révélée à ses élus, il ne la leur cachera plus jamais, mais sera, comme il est écrit, «Dieu... dans l'assemblée des dieux», illuminé par lui (Ps 82,1).

Pour juger les vivants et les morts.

C'est-à-dire, tous les hommes : car alors il n'y aura plus personne qui soit mort et continue à vivre comme nous vivons maintenant, ni personne qui soit vivant en âme mais mort de corps. Il n'y aura personne qui n'ait été ressuscité corporellement : car tous seront ressuscités, et alors il n'y aura plus personne qui ne soit mort et ressuscité. Car si le Seigneur, qui nous a donné la résurrection, a pris sur lui la mort dans la chair, à plus forte raison nous, qui sommes sujets à la mort. Et c'est bien vrai : nous tous, descendants d'Adam, sommes mortels, et ensuite nous mourrons, mais, ayant reçu la résurrection du Sauveur, nous ressusciterons. «Aux vivants et aux morts», est-il dit, car non seulement ceux qui sont morts depuis les temps anciens et depuis le commencement ressusciteront, mais aussi ceux qui étaient vivants à cette époque, morts à l'heure de la résurrection, «bientôt, en un clin d'œil, transformés», comme le dit le divin Paul, «ressusciteront» I1 Cor 15,51).

Pour juger les vivants et les morts.

Il jugera tous les hommes comme le seul et véritable Juge, comme la Parole vivante du Père, qui a créé et connaît toutes choses, «jugeant selon la pensée et l'intelligence du cœur, jusqu'à la division des membres et des moelles», selon la Parole de l'Écriture (Héb 4,12); comme le seul Maître de tous, connaissant tout en tous et capable de récompenser chacun selon son intention, ses actions et sa volonté, ce qui, comme nous l'avons dit précédemment, témoigne tout particulièrement de sa nature de vrai Dieu, de Fils de Dieu par nature. Et en vérité, Il est le seul Juge, parfaitement juste et véritable, juge de Ses serviteurs, les connaissant tous et capable de les punir – en tant que Seigneur de tous.

Son règne n'aura pas de fin.

Actuellement, bien qu'Il ait «condamné le péché dans sa propre chair» (Rom 8,3), étant apparu comme le seul homme sans péché, bien qu'après Sa crucifixion et Sa résurrection, Il soit devenu le Seigneur de la mort et ait enchaîné le malin, bien qu'Il soit aussi Roi, en tant que Dieu, Il ne règne véritablement que sur ceux qui Le connaissent et Lui obéissent. Mais sur les incrédules, ceux qui pensent différemment et ceux qui vivent dans l'injustice, Il ne règne pas (en tant que Roi salvateur), car ils ne le désirent pas arbitrairement et se soumettent plutôt au malin – ni sur le diable lui-même, qui est autorisé à pécher de son plein gré pour éprouver et tenter les justes, tant que ce monde corruptible et décadent subsiste. Mais lorsque ce Seigneur descendra du ciel, lorsque le monde sera renouvelé, comme il est écrit (II P 3,13), et que le prince du mal sera définitivement enchaîné, alors le péché sera détruit, et Il (le Seigneur) mettra tous ses ennemis sous ses pieds (Ps 109,1), tous les méchants seront chassés avec le diable, et il n'y aura qu'une seule vraie Lumière, le Christ, avec les Anges et les Saints, après la révélation de la vie éternelle. C'est pourquoi (est-il dit) : son règne n'aura point de fin, comme le dit aussi Daniel (Dan 7,13-14), qui l'a vu, «le Fils de l'homme, venant sur les nuages..., qui a atteint jusqu'à l'Ancien des Jours», son propre Père, et a reçu, selon la condition humaine, toute autorité, c'est-à-dire la domination sur toutes choses, (la domination) qu'Il, en tant que Verbe, possède éternellement auprès du Père; Alors tous le confesseront comme Seigneur, et «tout genou fléchira, [...] et toute langue confessera», selon les paroles de Paul, «que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil 2,10-11), et alors personne ne lui résistera.

Et dans le saint Esprit.

L'exposition de la foi compilée à Nicée par trois cent dix-huit saints pères, tout en prêchant auparavant uniquement la Trinité, n'omettait rien : elle proclamait d'abord Dieu le Père, puis le Fils, engendré avant tous les siècles et consubstantiel au Père; elle expliquait aussi son incarnation, qui eut lieu pour notre recreation et fut accomplie par le saint Esprit de la Vierge Mère de Dieu, la Toute-Immaculée; elle confessait également le saint Esprit, bien que, faute de nécessité, elle n'examina pas la doctrine le concernant de manière approfondie. Ainsi, par cette divine multitude de pères, la plénitude de la Divinité fut proclamée. Il a été démontré que notre Dieu est Trinité et Unité, qu'il y a le Père sans commencement, le Fils consubstantiel, incarné dans les derniers jours, comme il a été dit pour nous, et le saint Esprit de Dieu. La Divinité et la puissance des trois sont une, ce Dieu unique – ces trois – est un, et il n'y a pas d'autre Dieu. Cependant, concernant le Fils, le Credo de Nicée s'étend davantage sur le sujet : car personne alors ne rejetait l'Esprit, mais seul l'impie Arius blasphéma contre le Fils. Et puisque Macédonius, mû par le mauvais esprit, se déclara lui aussi contre le saint Esprit, les pères, guidés par l'Esprit divin, le déposèrent également. Le lieu du combat fut la ville de Constantin : c'est pourquoi elle est la terre de l'Esprit. Jusqu'à présent, pour l'Esprit, il endure tous les mauvais traitements. Il est le confesseur de l'Esprit divin, celui qui abat ceux qui s'élèvent contre lui, le protecteur et le guide de ceux qui le reçoivent et sont capables de le transmettre. Ainsi, lors du second concile tenu dans cette ville, par les hiérarques présents et inspirés par le saint Esprit, le symbole sacré fut achevé et exposé plus longuement (ici) au sujet de l'Esprit divin, contre les impies Apollinaire et Macédonius, dont le premier enseignait avec blasphème l'incarnation du Verbe et le second, celle du saint Esprit. Les saints pères composèrent prophétiquement ce symbole, confondant et éliminant non seulement ceux qui les avaient précédés et accompagnés, mais aussi toutes les hérésies qui leur succédèrent; tous les autres conciles, parmi les plus saints, l'acceptèrent comme divin et s'y soumirent, n'osant rien y ajouter ni en retrancher. Bien que de nombreuses tentations aient été introduites dans l'Église par des hérétiques qui apparaissaient de temps à autre, et que celles-ci aient été dissipées par l'Esprit divin, les pères de l'Église réunis ont scellé leur vérité par d'autres définitions; mais cette définition, comme le commencement de toute définition, ils l'ont conservée inviolable et ont ordonné à tous de l'observer ainsi, sans la modifier par des innovations; ils ont anathématisé ceux qui osaient la remettre en cause. Par conséquent, ceux qui ont expliqué ce symbole n'étaient pas n'importe qui, mais les successeurs des successeurs apostoliques, qui ont lutté pour le Christ jusqu'à verser leur sang et porter ses plaies, couronnés par les labeurs de la confession et rayonnants des dons divins.

Et dans le saint Esprit, le Seigneur.

(Ceci est dit) parce que l'Esprit est Seigneur et qu'il complète la Trinité : car notre Seigneur a envoyé ses disciples baptiser «au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit» (Mt 28,19); de plus, le saint Esprit, comme le Fils, a été proclamé par les Prophètes.

Seigneur.

Car il est de même essence que le Père et le Fils : car, comme le Père est Seigneur et le Fils est Seigneur, il est aussi écrit de l'Esprit qu'il est Seigneur. Non pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur : car la Divinité, la nature, la souveraineté, la puissance et la volonté des trois sont une.

Donnant la vie.

«Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28), ayant été créés et recevant la vie du Père par le Fils dans le saint Esprit : puisque toutes choses existent par l'unique volonté, le seul dessein et l'unique action de l'unique Dieu en la Trinité. C'est donc de l'Esprit que nous recevons la vie et le mouvement : puisque même les anges, esprits vivants, viennent du saint Esprit qui donne toute vie; et les âmes, par lui, deviennent des esprits vivants. C'est pourquoi il est écrit : «Dieu insuffla dans le visage d'Adam un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante» (Gen 2,7), par quoi l'Écriture témoigne de l'Esprit de Dieu comme celui qui donne la vie.

Qui procède du Père.

Car il n'est issu d'aucune autre essence ni hypostase, de même que le Fils ne l'est pas. Mais le Fils procède du Père par génération, c'est pourquoi Il est le Fils unique, et le saint Esprit par procession, d'une autre manière, et tout aussi ineffable : car la manière et le sens de la naissance du Verbe sont également ineffables, tout comme la nature du Père est inexplicable. De même que Dieu et le Père ne peuvent être connus que par l'intelligence de la foi, bien que la création témoigne d'eux, ou que le Fils et le Verbe ne peuvent être reçus que par la foi, bien que la création, fortifiée et ornée par le Verbe, enseigne à leur sujet, de même le saint Esprit ne doit être reçu que par la foi. Par la foi, bien que toute la création proclame sa puissance agissante et vivifiante.

Qui procède du Père.

Ainsi les pères théologisent, comme Dieu le Verbe l'a dit; ils ne s'autorisent aucune présomption, aucune volonté propre, aucune arrogance de pensée; ils n'inventent rien de leur propre chef, mais ne disent que ce qu'ils ont appris du Maître. La Parole du Père dit : «L'Esprit... ne procède pas de moi... mais... du Père» (Jean 15, 26). Et toi, innovateur, tu oses Lui attribuer ce qu'Il ne dit pas de Lui-même ! Et qui pourrait mieux connaître – toi ou Lui – la procession inengendrée de l'Esprit divin ? Mais, bien sûr, toi aussi, si tu étais sain d'esprit, tu saurais ce que la Parole, coengendrée avec l'Esprit, (engendrée) du Père inengendré, savait au sujet de l'Esprit. Il t'enseigne plus clairement et plus sûrement. Mais toi, ne suivant pas le Sauveur, tu es Son adversaire, disant que la Vérité véritable ne dit pas la vérité, et tu deviens un autre interprète de Ses paroles, introduisant des innovations contraires aux pères. Car s'ils n'ont pas osé parler contre ce qu'Il a dit, et, honorant Ses paroles, les ont transformées en une définition; Si leurs successeurs n'ont pas forgé une définition contraire à celle-ci, alors voyez quelle audace vous avez, vous autres hommes, à parler de l'Incompréhensible, de ce qu'Il n'a Lui-même pas révélé, et à rejeter Ses mystères et Ses théologiens. Si vous pensez fonder votre innovation sur des paroles tirées des écrits divins et patristiques, sachez que cela est vain : car les pères ne se contredisaient pas et ne pouvaient confesser une chose dans le Credo, où ils ont reçu le baptême, le sacerdoce et la mort, et en dire une autre dans leurs écrits. Mais leur esprit n'était pas perverti quant au symbole, qui est le fondement de la piété; mais vous, au contraire, vous dites une chose après l'autre, témoignant ainsi de votre arrogance et portant un faux témoignage contre les Saints, modifiant les limites éternelles établies par vos pères. Car s'ils avaient su que ce symbole déformait leurs concepts, ils auraient, bien sûr, introduit la vérité dans la définition, ne voulant pas être de faux témoins. Mais s'ils ont conservé le symbole qu'ils nous ont transmis, et que, le conservant, ils ont été sauvés et glorifiés par l'Esprit divin, alors il est clair que tout ce qu'ils ont écrit est conforme à l'explication de la définition. Et voyez combien de mal vous faites : vous déformez par vos ajouts la définition générale de la piété, le symbole de la foi, le sceau de la théologie patristique; vous vous éloignez de l'accord des saints conciles, vous semblez vous élever au-dessus de nombreux hommes de Dieu, vous tentez de détruire la théologie du Sauveur sur l'Esprit, vous corrigez les pères porteurs de l'Esprit dans ce qu'ils ont interprété et décrété, vous renversez l'enseignement théologique continu des Apôtres jusqu'à nous et l'ancienne tradition de foi; vous avez osé violer la paix de l'Église, léguée par le Sauveur, vous êtes devenus la cause de tentations et d'hérésies pour les Églises. Vous vous élevez contre l'Esprit qui, selon vos innovations et vos paroles, est inférieur au Fils et au Père; vous obscurcissez le mystère de la Trinité en y introduisant deux principes; vous vous érigez en juge unique de toute chose, alors que les pères ne l'ont pas permis, car ils prenaient des décisions ensemble pour discerner les choses divines; vous pensez avoir pouvoir sur tout ce qui est accepté

Cela appartient uniquement au Sauveur. Pierre se présente comme un serviteur égal à Corneille (Ac 10,26) et discute avec Jacques et les autres apôtres (chapitre 15). Paul, lui aussi, craint de changer l'Évangile (Gal 2,2), de même que les autres, car ils ont appris du Sauveur et observé sa parole : «Quiconque veut être le plus grand parmi vous sera votre serviteur» (Mc 10,43). On retrouve cette même attitude dans le comportement des évêques de Rome lors des conciles : humbles, en véritables serviteurs et disciples du Christ, ils ne s'appuyaient pas sur eux-mêmes en matière de piété, mais sur le jugement commun des frères. Et, avec d'autres, ils ont validé les définitions, suivant le consentement de l'Église, car ils connaissaient la parole du Sauveur : «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Mt 18,20). Mais vous, qui vous opposez à tout, vous vous êtes rebellés non seulement contre le symbole, mais aussi contre le baptême et les autres coutumes de l'Église : car vous accomplissez le baptême

séparément de la chrismation et vous donnez la chrismation au mauvais moment, de sorte que beaucoup de baptisés meurent sans onction et sans avoir reçu les mystères. Denys l'Ancien, égal aux apôtres, n'écrit pas ainsi; pas ainsi : il ordonne que les rites sacrés ne soient pas accomplis sur du pain sans levain; Il n'en est rien, il ne s'agit pas de consacrer les évêques et les prêtres par l'onction, ni d'ordonner un évêque par un seul évêque, mais selon le canon apostolique prescrit par Clément, tel que l'Église, l'ayant reçu d'en haut, le conserve jusqu'à ce jour, et tel que ses pasteurs, ordonnés par Dieu, en témoignent avec l'Église, et en particulier Denys et Maxime – le premier, qui apparut comme successeur des Apôtres, témoignant en Occident et écrivant sur les coutumes et les sacrements de l'Église; le second, qui apparut comme un grand confesseur et un sage inspiré, s'exprimant principalement à Rome, expliquant et décrivant en particulier les sacrements de l'Église et le rite sacré tels qu'ils sont pratiqués parmi nous, et faisant l'éloge, avec étonnement, du livre du divin Denys. Cela ne constitue-t-il pas là aussi la plus grande accusation contre vous, qui modifiez les traditions divines (acceptées) depuis le commencement ? «Gardez précieusement», dit l'Apôtre, «les traditions que vous avez apprises, soit par notre parole, soit par notre lettre» (II Th 2,15). Concernant la foi et les traditions sacrées, il dit ceci : «Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !» (Galates 1, 9). Cette parole terrible à propos de ceux qui changent la foi et les coutumes de l'Église par des innovations ne s'applique-t-elle pas à vous ? Les décrets des saints conciles, tant le premier que le deuxième, qui ont établi le Credo, et les cinq qui leur ont succédé, lesquels ont anathématisé tous ceux qui tentaient d'y ajouter ou d'en retrancher quoi que ce soit, sont également dirigés contre vous. Et cela ne vous effraie pas, ne vous cachez-vous pas ? Sachez donc que la Trinité est éternelle, et que le Père seul est la Divinité originelle, comme le dit Denys, et qu'il est le «Père des lumières», comme le dit le frère de Dieu (Jac 1,17). Et les lumières sont le Fils et l'Esprit, procédant de Lui de manière coéternelle par nature. Si l'Esprit était coéternellement dans le Père et vient du Père, alors Il était uni au Fils et non séparé de Lui : car la Trinité est inséparable; et par conséquent, Sa procession (celle de l'Esprit) est sans commencement. Quant aux expressions : «recevra de Moi» (Jn 16,14), «l'Esprit du Christ» (Romains 8,9), «Dieu a envoyé» (Gal 4,6), «je respirerai» (Jn 20,22), «j'inspirerai» (Gen 2,7), elles signifient «répandre», «répandre davantage», etc. (dénotant un accomplissement) après coup pour nous : mais l'Esprit lui-même ne reçoit rien après coup et est parfait dès le commencement. Ces dons, communiqués temporairement, sont les dons de l'unique Trinité, accordés par le Père par le Fils dans l'Esprit, de même que le ciel et la terre sont établis par le Verbe de Dieu et l'Esprit – la puissance créatrice : car il y a une seule action dans la Trinité. Le Père seul est par nature l'auteur du Verbe et de l'Esprit; avec le Verbe et l'Esprit, il est la cause des créatures par la création. D'autres dons sont communiqués de manière semblable, si bien qu'Isaïe parle du nombre des dons de l'Esprit (Is 11,2), de même que Paul (I Cor 12,8-12), qui dit aussi du Christ : «En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2,9), parlant ici non seulement de l'hypostase du Verbe, mais aussi de ces dons naturels de Dieu qu'il reçoit du Père et qu'il donne avec l'Esprit. C'est pourquoi l'Esprit est apparu, descendant sur Lui et demeurant sur Lui : cela ne signifie pas qu'Il (l'Esprit) s'est incarné lui-même, ni qu'Il a demeuré hypostatiquement dans ce corps divin, mais qu'Il a placé tous les dons qu'Il possédait dans ce temple divin, comme l'a fait le Père, qui était tout aussi satisfait de Lui et L'a appelé son Fils bien-aimé, comme le dit le Prophète : «Mon bien-aimé, lorsque mon âme est satisfaite, je mettrai mon Esprit sur lui» (Mt 12,18; cf. Is 42,1). Ainsi, le Verbe est uni hypostatiquement à la perception divine (corps), mais le Père et l'Esprit ne demeurent pas hypostatiquement en Lui : car le Verbe seul s'est incarné. Par conséquent, s'il est dit qu'«en Lui réside corporellement toute la plénitude de la Divinité» (Col 2,9), et que l'Esprit est descendu sur Lui et a demeuré sur Lui, alors cela signifie que l'Esprit est resté en Lui par Ses actions et Ses dons, par Sa coopération avec le Fils. Par conséquent, il ne procède pas du Fils par hypostase. Et ce que nous recevons, nous le recevons comme un don; car il est dit : «Et de sa plénitude nous avons tous reçu, et la grâce de rendre grâce» (Jn 1,16). Nous sommes nombreux et recevons des dons divers. Mais les saints pères ont aussi offert

Voici également une explication des passages suivants (des Écritures) : «Il recevra de moi et vous l'annoncera» (Jean 16,14), c'est-à-dire de mes paroles et de ma sagesse. «Et je soufflai sur eux et leur dis : Recevez le saint Esprit» (Jean 20,22) – parlant du don de délier et de lier uniquement. Ceux qui «n'ont pas l'Esprit du Christ» (il est dit – Romains 8,9) parce qu'il demeure en Christ par des dons et corporellement. «Il envoya l'Esprit de son Fils» (Galates 4,6) : puisque l'Esprit est en lui, comme d'une seule nature, et demeure inséparablement de lui; il est aussi question ici de l'envoi des dons. C'est ce qui, selon vos paroles, révèle la procession de l'Esprit (et du Fils) ! «Je vous enverrai de la part du Père» (Jean 15, 26), dit le Christ, montrant ici aussi que l'Esprit vient du Père et vient pour nous, de sa propre volonté et par sa grâce, pour nous

communiquer une grâce et une sagesse qui surpassent toute raison, afin de comprendre le Père, le Fils et l'Esprit lui-même, et de communier avec eux autant que possible. Cela s'est accompli lorsque tous les peuples du monde ont cru et reçu la grâce de la Trinité. Le baptême, célébré au nom de la Trinité, et d'autres mystères sacrés en témoignent. Ainsi, l'Esprit n'a pas de commencement du Père, comme le Fils; il est inséparable du Père et du Fils, étant co-naturel, et apparaît parfois aux anges et à nous. Mais il n'a pas d'origine du Fils, comme l'écrit aussi le divin Damascène : car le Père seul est l'Auteur de ceux qui procèdent de lui. En effet, si le Sauveur reconnaissait que l'Esprit a pour cause d'être en lui, il ne serait pas resté silencieux à ce sujet, étant bon, «et c'est pour cela qu'il est venu, afin de rendre témoignage à la vérité» (Jn 18,37). Ainsi, l'Esprit vient du Père, comme le dit le Verbe, engendré du Père; puisque le Père est l'unique Cause et Commencement de l'éternel, de lui procèdent le Fils unique et l'Esprit; mais avec le Verbe et l'Esprit, il est de nouveau le Seigneur et la cause créatrice de toutes choses pour les créatures, ayant tout composé à partir de rien, c'est-à-dire le Père avec le Verbe et l'Esprit. Par conséquent, l'Esprit n'est jamais séparé du Fils, mais, comme le Père existe sans commencement, de même le Fils et l'Esprit procèdent de lui sans commencement par nature; et puisqu'ils viennent de lui, ils demeurent naturellement en lui : car le Père, étant impassible, incorporel et parfait, il est aussi la Source de la perfection. Par conséquent, si le Fils et l'Esprit, comme il a été dit, procèdent de Lui par nature, coéternellement, alors ils sont inséparablement présents et un dans l'autre, et sont connus par une seule puissance, volonté et action; et, comme le dit le divin Maxime, le Père est dans le Fils et l'Esprit, le Fils dans le Père et l'Esprit, et le saint Esprit dans le Père et le Fils. Les pères, à la suite du Christ, théologisent avec sagesse et profondeur...

Qui procède du Père.

(Le Credo l'affirme), témoignant que l'Auteur est le Père. Et qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié – démontrant ainsi la consubstantialité et l'inséparabilité de l'Esprit avec le Père et le Fils. Et, en théologisant de cette manière, ils démontrent donc avec encore plus de clarté que l'Esprit vient du Père. Que les innovateurs aient honte ! Car les pères sont depuis le commencement. Ils ont dit : «Qui procède du Père», sans ajouter – et du Fils – et enfin – avec le Père et le Fils adorés et glorifiés ensemble. Il est évident pour tous que la première phrase enseigne sur l'Esprit, comme ayant pour cause le Père, attestant que l'Esprit vient du Père, tout comme le Fils. Et les mots : «avec le Père et le Fils adorés et glorifiés ensemble» – montrent l'inséparabilité de la Trinité et l'unité (en Elle) de volonté et de puissance. Que nul donc ne blasphème ni n'ose dire ce que le Dieu incarné, le Verbe, n'a pas dit en enseignant sur Dieu; que l'innovateur ne trouve pas de prétextes au blasphème dans les paroles : «J'enverrai» (Jér 25,9), «Il recevra de moi» (Jn 16,15), et autres. Cela appartient à une époque ultérieure et se rapporte à nous. L'Esprit était depuis le commencement des temps. Mais nous sommes venus à l'existence, avons été recréés et bénis par la suite, et ayant reçu l'Esprit, nous n'avons pas reçu l'hypostase de l'Esprit, ni la nature divine, mais la grâce et le don, et ce, selon notre force et notre mérite (dans l'Église), de sorte que l'un devient prophète du Christ, l'autre apôtre, l'autre docteur, l'un parle en langues ou accomplit des guérisons. «À l'un est donnée la parole de sagesse, à l'autre la parole d'intelligence, à un autre la prophétie, à un autre le discernement spirituel. Mais tout cela opère par un seul et même Esprit, distribuant à chacun l'autorité qu'il veut», comme le dit Paul (I Cor 12,8-12). Cependant, celui qui reçoit l'Esprit ne reçoit que le don, et non la nature de l'Esprit; de même, le souffle et les paroles : «Recevez le saint Esprit» (Jean 20, 22) ne signifient pas que l'Esprit ait alors procédé à l'action : car il n'a jamais commencé; L'Esprit ne leur est pas communiqué hypostatiquement, mais seulement la grâce de l'Esprit pour lier et délier, comme l'enseignent ces paroles : «Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20,22-23). Cette même idée, comme il a été dit, se retrouve dans d'autres passages bibliques et patristiques, qui parlent des dons de l'Esprit qui nous ont été communiqués ultérieurement. Sachant cela et en témoignant, les pères l'ont également consigné dans le Credo, que tous ceux qui leur ont succédé ont accepté à l'unanimité; et tous, ayant reçu le baptême dans cette confession de foi, ayant reçu le sacerdoce en elle, ont par elle consacré leur âme à Dieu et ont été glorifiés par Dieu au moyen de miracles et de nombreux autres dons. Par conséquent, que personne n'ose mal interpréter ces paroles inspirées de Dieu et y opposer quoi que ce soit d'autre.

Écrits par eux, sans que l'on comprenne leurs paroles ni leur intention; mais que chaque croyant demeure ferme dans la confession de foi patristique, intacte et authentique, qu'ils ont tous établie et observée ensemble. Ainsi, que toute dispute, toute division et toute confusion

soient éloignées de nous. Et que la paix semée par le Christ rayonne dans les Églises. Car les disputes engendrent la discorde, la discorde la guerre, et de la guerre, quel mal ne peut-il naître ? Or, «il ne convient pas à la servante du Seigneur d'être en désaccord» (IITim 2,24). Par conséquent, si vous voulez demeurer en sécurité, ne transgressez pas les limites éternelles établies par vos pères.

Qui, avec le Père et le Fils, est adoré.

Cela signifie qu'un seul service et un seul honneur sont rendus par la créature à la Trinité : car toutes les créatures sont des créatures de la Trinité.

Et glorifié.

L'Esprit est connu dans l'unique puissance et gloire de la Divinité avec le Père et le Fils; Il pourvoit aux besoins des créatures et donne la vie à tous, et c'est pourquoi il est glorifié au même titre que le Père et le Verbe.

Il a parlé par les prophètes. Dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

Il n'est pas apparu seulement dans les Apôtres aux derniers jours, mais aussi dans les Prophètes, bien que révélé en eux de manière obscure. Parmi eux, aucun ne parlait sans l'Esprit. C'est pourquoi Moïse aussi a reçu l'Esprit; soixante-dix hommes ont reçu l'Esprit; David aussi a recherché et a reçu l'Esprit; et les autres Justes et les Prophètes ont chacun reçu une certaine mesure des dons de l'Esprit. Dans la création de toutes choses, il a aussi collaboré avec le Père et le Verbe, comme David en témoigne : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été établis, et toute leur puissance par le souffle de sa bouche» (Ps 32,6). Il était présent dans les temps anciens, au temps de la Loi, consacrant Aaron, lui conférant l'onction et accomplissant les rites sacrés. L'Esprit de Dieu remplit également Betsaleel. Les prophètes en témoignent aussi, annonçant et accomplissant des miracles par l'Esprit de Dieu. Mais les disciples du Christ Sauveur reçurent l'Esprit de la manière la plus claire et solennelle lorsqu'il descendit sur eux sous la forme de langues de feu (Ac 2,3). Cela montre en outre que, bien qu'il soit apparu et enseigné très clairement aux apôtres, et par eux à tous les fidèles, son hypostase ne fut pas enseignée : comment ce qui est sans parties pourrait-il paraître multiple, et comment ce qui est informe et immatériel pourrait-il être comme s'il avait une substance et une forme visible ? Mais les dons (de l'Esprit) furent enseignés, dons qui furent davantage révélés aux disciples du Christ qu'aux prophètes : car les premiers n'avaient pas été envoyés à une seule nation, mais à toutes les nations. Et un don parfaitement adapté leur fut communiqué : car «ils commencèrent...», est-il dit, «à parler en diverses langues... et à prononcer des déclarations» (Ac 2,4). C'est pourquoi, par eux, mue par l'Esprit, la création a été renouvelée, ayant appris à connaître le vrai Dieu dans la Trinité et s'étant unie à Dieu, ayant reçu la grâce de l'Esprit.

Qui ont parlé par les prophètes.

Car eux aussi sont les hérauts du Christ, mus par l'Esprit divin, comme il est dit. C'est pourquoi il est dit : «en une seule Église, sainte, catholique et apostolique». En une (dit-on) parce qu'il y a un seul Dieu de loi et de grâce, parce que l'Église des anges et des hommes est devenue une, «édifiée sur le fondement des Apôtres et des Prophètes» (Éph 2,20), et qu'«il y a une seule foi, un seul baptême» (Éph 4,5), et un seul Christ qui l'a rassemblée, «la pierre angulaire» (Éph 2,20) et son fondement. Sainte, sanctifiée par l'Esprit et unie au Christ par le baptême et la chrismation, le sacerdoce, la communion et les autres sacrements – immaculée et promise au Christ. Catholique : car elle a été rassemblée au Christ de toutes les nations et regorge de vraie connaissance; car, de plus, profondée sur les prophètes, bâtie sur les Apôtres, ornée, confirmée et élevée à la perfection par les travaux et le sang des martyrs, des hiérarques et des ascètes, elle contient dans la pureté la connaissance de la Trinité et confesse, avec Pierre, comme Fils de Dieu, le Christ annoncé, celui de la Trinité incarné. Apostolique : car elle a été rassemblée, compilée et confirmée par excellence par les Apôtres, qui, après le Christ, sont apparus comme ses fondateurs et ses bâtisseurs : car tous ensemble, les Apôtres ont rassemblé de toutes les langues et de tous les peuples un troupeau vers le Seigneur de tous et le grand Pasteur. Par conséquent, la véritable Église est la communauté des pieux à travers le monde, tout comme l'Église catholique est l'assemblée des orthodoxes qui confessent la foi. Certes, certaines Églises locales

sont appelées catholiques, selon l'honneur que leur ont donné les pères. Mais ils ont aussi acquis cet honneur pour leur pensée juste, et non pour de faux enseignements : car le Sauveur lui-même a appelé la pierre non pas le rejet de Pierre, mais sa confession : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16), et (concernant la confession) a dit que «sur cette pierre il bâtera son Église» (Mt 16,16). Ainsi, l'Église catholique est celle de ceux qui confessent le Christ avec Pierre et les autres Apôtres. L'Église (ἐκκλησίαν) : parce qu'elle est rassemblée de toutes les nations, fondée sur la pierre angulaire – le Christ –, pleinement unie à lui et soutenant sa foi.

Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés.

C'est le plus grand des dons ! – car ce n'est pas une purification sous la loi, ni un culte sensuel, ni des sacrifices qui, même s'ils étaient souvent accomplis, ne pouvaient purifier ceux qui le professaient, comme les sacrifices muets offerts aux personnes intelligentes. En effet, tant que la vérité – le Christ sans péché – n'aurait pas été révélée et que le sacrifice vivant de son corps n'aurait pas été offert en croix, il n'y aurait pas eu de la purification ni le renouvellement parfaits n'étaient possibles. Mais après cela, lorsque le Christ fut sacrifié pour nous et que nous avons reçu de son côté son sang et son eau, nous sommes transformés par eux, et par son sang nous vivons. Par l'eau unie à l'Esprit, dans laquelle nous sommes immergés trois fois, nous sommes purifiés par l'invocation de la Trinité toute-puissante et, aussitôt recréés, nous devenons enfants de lumière et enfants de Dieu par grâce, revêtus de son Fils véritable, le Christ notre Dieu. Car celui qui a été baptisé pour nous est dans l'eau avec nous et nous revêt de l'image de son incorruptibilité et de sa sainteté. Paul le proclame aussi : «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ» (Gal 3,27). C'est pourquoi le Christ a été baptisé, afin de communiquer à l'eau la grâce de l'Esprit et l'image de sa sainteté. Ainsi, quiconque est baptisé de l'eau du saint Esprit, par l'invocation de la Trinité, reçoit l'image de la pureté, de l'absence de péché et du rayonnement du Christ manifestés dans la chair. Tel est le baptême : une personne, revêtue invisiblement du Christ, devient pleinement sans péché et remplie du saint Esprit et, si elle observe la grâce, devient prophète, apôtre et ange, comme l'a témoigné l'un de ceux qui ont reçu la grâce. Et cela n'a rien d'étonnant : si, adopté par la grâce, il devient semblable au Christ, combien plus peut-il devenir semblable aux anges ! Ce don nous a été fait par le Christ, le Verbe de Dieu, qui nous a créés à l'origine et nous a maintenant recréés pour une vie meilleure. Lui, incarné de la Vierge sans passion et né sans passion, nous donne aussi spirituellement naissance de sa côte, nous abreuvant, nous nourrissant et nous donnant la vie par l'Esprit : car dès l'instant où de sa côte «jaillissaient l'eau et le sang» (Jn 19,34), il nous régénère par l'eau et l'Esprit, comme il est dit, et nous donne la vie par le sang. Et sans cela, le salut est impossible. C'est pourquoi de nombreux hérétiques, incités par des démons, se soulèvent follement avec les méchants, surtout contre ces mystères sacrés et salvatrices du Christ, c'est-à-dire contre le baptême divin et la sainte communion, de sorte que, ne les recevant pas, ils seront éloignés de la vie éternelle : car une terrible sentence est prononcée, tant contre ceux qui n'ont pas reçu le baptême que contre ceux qui ne reçoivent pas la communion vivifiante : «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, dit-il, il ne peut entrer dans le royaume des cieux» (Jn 3,5). Et encore : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous» (Jn 6,53). Il n'y a donc qu'un seul baptême divin : car il n'y a qu'un seul Seigneur qui l'a administré, qui a été crucifié une fois pour toutes pour nous, qui a versé son sang une fois pour toutes et s'est offert lui-même en sacrifice pour nous au Père. Paul dit aussi : «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Éph 4,5). Par conséquent, en dehors de celui-ci, il n'y a pas d'autre baptême, de même qu'il n'y a pas d'autre pardon par la grâce, pas de régénération, pas de restauration, pas de rédemption semblable du péché. Si l'on parle d'un second baptême, il s'agit de l'acte de repentance et il s'obtient au prix de grands efforts : car pour le recevoir, il faut confesser ses péchés avec humilité, pleurer avec contrition, faire preuve de force et accomplir des œuvres de miséricorde, et surtout, prier sans cesse. Il existe aussi un autre pardon, obtenu par la confession et le témoignage du Christ : celui-ci aussi s'obtient avec difficulté et n'est possible que parfois. Par conséquent, il n'y a qu'un seul baptême pour la rémission des péchés.

J'attends avec impatience la résurrection des morts.

De nombreuses questions se posent à ce sujet, car la résurrection intrigue autant les incroyants que les croyants. Or, cette perplexité est tout à fait injustifiée, surtout pour les croyants perplexes, car le Seigneur a enseigné la résurrection par ses paroles et par ses actes (il en a témoigné) – étant ressuscité des morts : car il est ressuscité pour nous, afin que nous

ressuscitations aussi. C'est pourquoi celui qui est perplexe nie la résurrection du Christ. Mais le Christ est véritablement ressuscité : sa foi, semée et enracinée dans le monde entier, en témoigne. Les morts ressusciteront également par la puissance du Christ, comme beaucoup de ceux qui sont ressuscités avant lui en ont clairement témoigné par leurs paroles, et comme toute la nature le proclame, tantôt par l'éclat et l'action de la lumière, tantôt par la transformation de toute chose, tantôt par la naissance des hommes et des animaux, tantôt par la nature des fruits et des semences semées en terre, comme Paul l'a également enseigné (I Cor 15,36-37). De plus, il est certain que la corruption prendra fin : en effet, si le monde est la création de l'Incorruptible, et que toute chose est l'œuvre de l'Éternel, alors la corruption cessera, comme Paul l'a également attesté, et la création sera renouvelée, comme il est écrit. Et l'être le plus honorable – l'homme, jugé digne de recevoir un corps qui sert d'instrument à une âme rationnelle et vivante, et d'agir par elle – recevra alors cet instrument afin de paraître comme un être parfait, glorifié ou puni. Puisque la corruption a été engendrée par cet être en particulier, lorsque viendront un nouveau ciel et une nouvelle terre, transformés pour le meilleur, l'homme lui aussi sera parfait – âme et corps, transformés pour le meilleur. C'est pourquoi l'Église, suivant son Maître Jésus Christ qui a dit : «Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants» (Mc 12,27), proclame la résurrection des morts, déclarant symboliquement : «J'attends la résurrection des morts, c'est-à-dire que nos corps, et non d'autres, seront unis à nos âmes.» Elle ajoute :

Et la vie du monde à venir, amen.

Cette vie sera sans limites et éternelle. De même que la vie sera sans interruption, le sort de chacun – gloire ou tourments – sera lui aussi sans limites et éternel. Pourtant, même à ce sujet, nombre de personnes perverses préfèrent des inepties à leur propre détriment, osant nier l'éternité des tourments futurs. Une telle audace leur a été inspirée par les tromperies et la ruse du Malin, de sorte que, dans l'attente de la fin des tourments, elles ne laissent aucun acte de mal impuni. Car si les tourments ont une fin, alors tout péché sera un jour pardonné, et ceux qui rejettent Dieu, les méchants et les impies, seront un jour glorifiés avec les pieux et les saints. Quelle parole plus impie pourrait-il y avoir ? Si les tourments ont une fin, alors le royaume aura aussi une fin, et par conséquent, il n'y a pas de justice en Dieu : or, «l'Éternel est juste et aime la justice» (Ps 11,7). C'est pourquoi, parlant de la gauche, il dit à juste titre : «Ceux-ci iront au châtiment éternel» (Mt 25,46), et non au séjour des morts; et de la droite : «mais les justes à la vie éternelle» (Mt 25, 46); et encore des pécheurs : «leur ver ne meurt point, et le feu ne s'éteint point» (Mc 9,44). Et à juste titre : car ici-bas, nous avons le temps d'expier nos transgressions, tant que nous avons le libre arbitre, et ensuite viendra un seul temps : la séparation et la rétribution selon les mérites de ce que chacun aura choisi. Que nul, possédé par le péché ou par quelque erreur que ce soit, ne se laisse tromper par de telles illusions, pour se justifier ou se faire plaisir; le tourment des impénitents est éternel. C'est pourquoi le repentir est ouvertement exigé jusqu'au dernier souffle : en vérité, s'il était utile là-bas, il n'aurait jamais été donné ici-bas. Et quel miracle l'économie du Sauveur aurait-elle accompli s'il y avait eu repentance ou cessation des tourments ? Voyez-vous la folie des méchants ? Mais puisque Dieu est apparu parmi les hommes et que les mystères de Dieu nous ont été donnés; puisqu'il y a des paroles (de confession) qui mènent à la souffrance, des ascètes jusqu'au sang et, finalement, à la repentance : confessons donc ce qui nous a été transmis par notre Sauveur, par les apôtres et par les pères, qui ont dit : «J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir, c'est-à-dire la vie éternelle.» Ils ont ajouté : «Amen», ce qui constitue la confirmation et le sceau de tout le symbole sacré, telle une clé qui en ferme l'entrée aux étrangers et garde le trésor de la foi comme dans un trésor des plus précieux – l'Église – afin que nul n'y prenne rien ni n'y introduise rien d'étranger. Entre-temps, accueillant avec un amour sincère le signe de piété le plus divin, le plus sacré et en tout point parfait, la confession des pères, définition de la vraie foi, et la confessant de toute notre âme, de toute notre langue et de toute notre bouche, préservons-la jusqu'à la fin intacte, pure et inviolable en tout, comme un gage sacré donné par les pères porteurs de Dieu, glorifiés par Dieu et inspirés par Dieu – afin que, par les prières des Saints qui l'ont exposée et préservée, ainsi que de leurs prédécesseurs, de qui ils ont reçu l'enseignement du symbole, et de tous les saints en général, par l'intercession des saints Anges et de la Vierge Marie, Mère toujours vierge de notre Sauveur et Dieu Jésus Christ, la seule toute sainte et véritablement Enfantrice de Dieu, ayant apporté de nous-mêmes à la Trinité, comme un pur don, cette bonne confession – soyons non seulement délivrés des tourments éternels, mais aussi, avec le Christ, jugés dignes du Royaume éternel et divin du Christ, gloire et joie, glorifiant éternellement le Christ lui-même, le Fils unique, Fils du Dieu vivant, avec son Père éternel et le saint Esprit. Amen.

